HAL open science

Avoir des enfants : entre devoir social et épanouissement conjugal

Nathalie Dompnier

To cite this version:

Nathalie Dompnier. Avoir des enfants : entre devoir social et épanouissement conjugal. Astor, Sandrine; Bréchon, Pierre; Gonthier, Frédéric. La France des valeurs : quarante ans d'évolutions, Presses universitaires de Grenoble, pp.169-173, 2019, Libres cours Politique, 9782706142659. halshs-02169716

HAL Id: halshs-02169716

https://shs.hal.science/halshs-02169716

Submitted on 10 Jun 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Avoir des enfants : entre devoir social et épanouissement conjugal

Facteur d'épanouissement personnel, ciment des relations conjugales ou encore obligation sociale, la parentalité peut être envisagée de manières très variées. La famille a connu en France, au cours des dernières décennies, de très fortes mutations : augmentation des divorces, baisse de la natalité, multiplication des familles monoparentales et des familles recomposées… Qu'en est-il des opinions et du regard porté sur la parentalité ? Comment les valeurs s'articulent-elles avec ce renouvellement des formes familiales ?

Depuis que la question est posée, en 2008, les Français sont une minorité à être d'accord avec l'affirmation selon laquelle « avoir des enfants est un devoir vis-à-vis de la société » (24 % en 2008 et 22 % en 2018). Pour la plupart des enquêtés, avoir des enfants n'est donc pas considéré comme une obligation ou une injonction sociale. Cela paraît en conformité avec une revendication de plus en plus affirmée de la liberté individuelle et une conception de plus en plus prégnante de la famille comme espace privilégié de l'épanouissement individuel plutôt que comme espace encastré dans des normes sociales et juridiques contraignantes. Avoir des enfants est de plus en plus considéré comme un choix personnel, qu'il s'agisse d'en avoir ou de ne pas en avoir, ou de décider du moment où l'on souhaite en avoir (l'enfant programmé).

La parentalité contribue alors au bonheur individuel, mais elle est aussi un facteur essentiel de l'accomplissement du couple. Une question interroge ainsi les enquêtés : « Voici une liste de choses dont on dit qu'elles contribuent au succès d'un mariage ou d'une vie entre compagnons. Veuillez me dire pour chacune si vous pensez que c'est très important, assez important ou pas très important ? ». « Avoir des enfants » est considéré par plus de la moitié des répondants comme « très important » en 2018 mais un décrochage très net s'est produit depuis la dernière vague d'enquête (tableau 1). Cette baisse correspond à une diminution, sur la même période, du nombre de naissances en France (passé de 828.000 à 767.000) et du nombre d'enfants par femme (de 2,01 à 1,88). Alors que la France conservait jusqu'alors une natalité assez élevée, cette baisse vient relativiser une spécificité française en Europe.

Tableau 1- Avoir des enfants est très important dans le succès du mariage ou de la vie entre compagnons (en %)

1981	1990	1999	2008	2018
65	64	62	67	53

Il apparaît finalement que le sentiment de devoir à l'égard s'articule avec le sentiment d'obligation conjugale. C'est parmi ceux qui considèrent qu'avoir des enfants est un devoir envers la société que l'on retrouve le plus souvent l'opinion selon laquelle les enfants contribuent à la réussite du couple. Inversement, ceux qui réfutent l'idée selon laquelle il s'agirait d'un devoir social sont les plus nombreux à estimer qu'il n'est pas très important d'avoir des enfants pour que le couple réussisse. Ce constat tend à confirmer les analyses des transformations de la famille contemporaine montrant à la fois que cette dernière est de plus en plus une famille relationnelle, donc de moins en moins la scène où se jouent des obligations sociales, et que conjugalité et procréation sont de plus en plus souvent

dissociées. Mais il souligne aussi que cohabitent dans la société française des modèles très différents de la famille et des manières très variées de faire couple (Déchaux, 2009).
On peut ainsi repérer de fortes disparités d'opinions et d'appréciation selon les catégories et groupes sociaux. Les écarts sont relativement importants selon l'appartenance religieuse. Ceux qui appartiennent à une religion sont les plus nombreux à estimer qu'avoir des enfants est un devoir à l'égard de la société (30 % contre 17 % parmi ceux qui n'appartiennent pas à une religion). Ils estiment aussi davantage que les autres que les enfants contribuent à la réussite du couple (respectivement 63 % et 46 %). La religion contribue à entretenir l'attachement à un modèle social et familial traditionnel, mais il convient tout de même de souligner qu'une large partie des croyants ne s'y reconnaît pas. Le niveau d'études joue un effet non négligeable puisque 19 points séparent ceux qui ont un niveau de diplôme inférieur au bac de ceux qui ont un niveau supérieur au bac dans les opinions concernant le devoir à l'égard de la société. Se combinant à l'effet du niveau d'études, l'âge des enquêtés apparaît comme un facteur particulièrement décisif (tableau 2).

Tableau 2- Ce que signifie avoir des enfants selon les tranches d'âge (en % par catégorie d'âge)

	18-23 ans	24-29 ans	30-39 ans	40-49 ans	50-59 ans	60-69 ans	+ 70 ans
Avoir des enfants est un devoir vis-à-vis de la société	12	15	17	13	18	26	45
Avoir des enfants est très importants dans le succès du couple	33	43	52	50	54	60	67

Lecture : 12% des 18-23 ans pensent qu'avoir des enfants est un devoir vis-à-vis de la société.

Quelle que soit la tranche d'âge, on considère davantage le fait d'avoir des enfants comme un facteur de réussite du couple que comme un devoir social. Surtout, les plus jeunes considèrent le plus souvent qu'il ne s'agit ni d'un devoir vis-à-vis de la société, ni d'un facteur de réussite du couple, tandis que les opinions des plus âgés sont beaucoup plus partagées sur ces sujets. Sans doute faut-il y voir en partie un effet de génération, les plus âgés portant encore une conception de la famille où conjugalité et procréation sont étroitement liées et où avoir des enfants s'inscrit dans « l'ordre des choses », tant à l'égard de la société que de la vie de couple. Mais la différence de progression des réponses par tranche d'âge varie selon la question. Les écarts restent très faibles sur la première question entre 18 et 59 ans. En revanche, lorsqu'il s'agit d'indiquer si les enfants sont importants dans le succès du couple, les réponses sont sensiblement différentes entre les trois premières catégories d'âge, entre 18 et 39 ans. Les opinions évolueraient ainsi au moment de leur vie où les individus se mettent en couple et ont des enfants. Un effet de cycle de vie, lié à l'expérience conjugale et parentale, pourrait donc influer sur les opinions des répondants. Il apparaît d'ailleurs que ceux qui n'ont jamais été en couple sont 41% à penser qu'avoir des enfants est très important pour la réussite du couple tandis que 60% de ceux qui le sont ou l'ont été (mariés, pacsés, divorcés ou séparés, veufs) pensent de même. L'expérience sociale et familiale semble donc bien jouer un rôle dans cette appréciation de la place des enfants.
Sur ce sujet, il apparaît bien sûr indispensable de questionner aussi les différences observées selon le sexe des enquêtés. A première vue, les écarts sont relativement faibles entre hommes et femmes puisque 6 points les séparent pour la question sur le devoir à l'égard de la société et 8 points pour la question portant sur l'importance des enfants dans la réussite du couple. Mais il est intéressant de remarquer que le sexe joue différemment sur les réponses aux deux questions : les hommes pensent plus que les femmes qu'avoir des enfants est un devoir envers la société, tandis que les femmes estiment davantage que les hommes qu'avoir des enfants est un facteur de réussite du couple. Les

femmes semblent donc davantage rejeter l'injonction sociale à la parentalité mais lier conjugalité et parentalité.
Ces différences sont toutefois à nuancer selon l'âge. Concernant la parentalité comme devoir social, les différences entre hommes et femmes sont très faibles jusqu'à 49 ans. Au-delà de cet âge, la conception de la parentalité comme devoir augmente globalement, mais cette hausse est particulièrement marquée chez les hommes. Ainsi, l'écart d'appréciation est de près de 20 points selon le sexe parmi les plus de 70 ans. Les écarts les plus importants, renforcés par les différences de niveaux d'études, se situent donc entre les jeunes femmes de 18-23 ans, qui sont 10% seulement à considérer qu'avoir des enfants est un devoir social, et les hommes de plus de 70 ans, qui sont 56% à penser cela. En revanche, quand il s'agit de savoir si les enfants contribuent au succès du couple, les écarts les plus importants entre hommes et femmes se trouvent entre 24 et 39 ans (12 points d'écart chez les 24-29 ans et 17 points chez les 30-39 ans). Ces différences nous renseignent sans doute sur la place des enfants dans la vie des individus et dans leur représentation de la famille, en lien avec la valorisation sociale de la maternité, dans ces tranches d'âge. Pour le dire autrement, l'expérience sociale et le vécu individuel – qui diffèrent selon les sexes et les tranches d'âge – travaillent les opinions et les valeurs et permettent d'expliquer une partie des écarts observés.

Finalement, on doit souligner la complexité et la diversité de la manière d'envisager la parentalité. Tandis qu'avoir des enfants reste pour les uns une obligation sociale et un impératif familial, il s'agit plus pour les autres d'un libre choix individuel. Pour autant, cela ne signifie évidemment pas que les normes sociales n'ont pas prise sur ces derniers. Si avoir des enfants n'est le plus souvent pas perçu comme un devoir à l'égard de la société, la quête de l'épanouissement personnel et conjugal, qui passe notamment par la parentalité, constitue elle aussi une injonction sociale particulièrement puissante.

Déchaux Jean-Hugues, *Sociologie de la famille*, Paris, La découverte, 2009 (1ère édition, 2007).
INSEE, *Couples et familles*, Insee Références, 2015